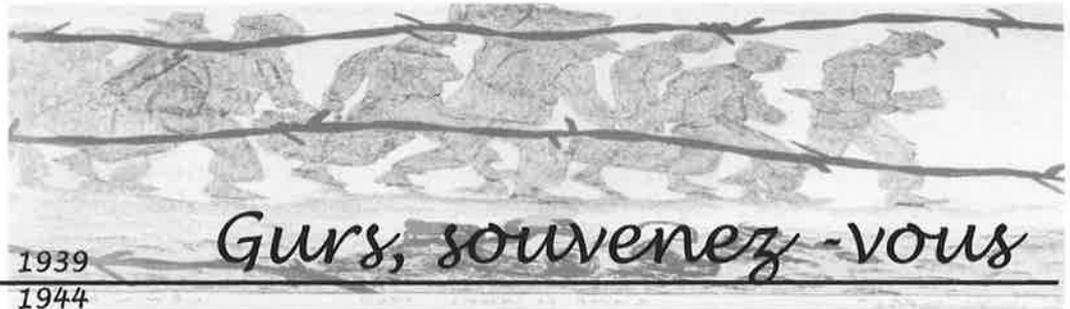


Bulletin n° 121

Décembre 2010

Prix : 1 Euro

www.campgurs.org



DANS CE NUMÉRO

2 à 5

La vie de l'Amicale

6

Cérémonies  
commémoratives à Gurs

7

Brèves

7 à 12

Mémoire vive

13 à 14

Biographie de gursiens

15 à 16

Bibliographie - Courrier

17 à 19

Témoignage

19 à 20

Informations diverses

20

Appel de cotisations

édito

L'heure n'est pas encore venue du bilan de nos activités ; cela sera fait lors de notre Assemblée générale qui se tiendra le 23 avril 2011. Cependant, je voudrais évoquer avec vous deux actions qui ont mobilisé une grande partie de l'énergie de notre association :

- l'étude de faisabilité du centre d'interprétation, objet de la deuxième tranche de l'aménagement du site du camp de Gurs
- l'Allée des Internés.

Lors de la dernière réunion de l'association de préfiguration qui s'était tenue début 2002, le projet qui avait été adopté comprenait un bâtiment d'accueil, deux sentiers documentés et un centre d'interprétation. Faute de pouvoir réunir les financements nécessaires, il avait été décidé de scinder le projet en deux tranches, le centre d'interprétation étant remis à plus tard et faisant l'objet de la deuxième tranche.

Les aménagements prévus dans la première tranche ont été inaugurés en septembre 2007. Depuis cette date, nous avons travaillé à la finalisation du projet, lors de plusieurs réunions avec les diverses parties intéressées (Conseil Régional, Conseil Général, Communauté de Communes du Canton de Navarrenx, mairie de Gurs).

Après un appel d'offres effectué par l'Amicale, un cabinet d'études a été retenu afin de procéder à la programmation des opérations (études préliminaires, définition du bâtiment, déroulement des travaux, choix d'un porteur de projet), sous réserve de pouvoir financer l'étude d'un coût de 30 000 €. Ceci nous a amenés à solliciter des subventions auprès du Conseil Général et du Conseil Régional, chacun pour la moitié de la somme.

Le Conseil Général vient de nous aviser de l'obtention de la subvention demandée. Notre dossier présenté au Conseil régional est en voie d'instruction. En raison de l'importance du projet sur le plan culturel et sur celui de la mémoire, nous ne doutons pas d'une issue favorable et rapide.

Depuis l'inauguration de la première tranche, nous avons été sollicités, tant par des associations que par des particuliers, pour installer des ex-votos à la mémoire des internés du camp.

Il était impossible de laisser proliférer des plaques ou des témoignages de façon anarchique, sans courir le risque de défigurer le site. Par ailleurs nous avons remarqué depuis longtemps que l'entrée historique du camp, route de Mauléon, était ignorée du grand public, qui abordait maintenant le site par le bâtiment d'accueil. C'est pourquoi, nous avons adhéré à l'idée d'Émile Vallès d'ériger une colonnade évoquant les différentes populations internées à Gurs. Cette initiative a emporté l'enthousiasme d'institutionnels et de particuliers qui ont permis d'en assurer le financement.

Les colonnes concernant des catégories n'ayant pas de financement propre ont été prises en charge par l'Amicale.

Nous ne pouvons que vous encourager à venir voir cette magnifique colonnade qui pérennisera le souvenir des internés.

Pour terminer, je voudrais évoquer l'avenir de notre association.

Grâce aux efforts des uns et des autres (visites accompagnées, conférences, bulletin), notre notoriété s'accroît, et nous sommes devenus un acteur incontournable



dans la mémoire locale et nationale : ceci est l'aspect positif qui induit une attitude optimiste pour l'avenir.

Malgré cela, et d'une façon incompréhensible pour nous, nous n'avons pas retrouvé, au moment où je rédige ce texte, le niveau de cotisations des trois années précédentes, et ce, en dépit d'une relance personnelle, adressée à nos adhérents qui n'étaient pas à jour de leur cotisation 2010.

J'exhorte donc ceux qui sont dans ce cas de bien vouloir régulariser leur situation et, pourquoi pas, en profiter pour acquitter l'année 2011. Vous le savez, le sociétariat régulier est un atout, lorsque nous organisons des actions de mémoire ou lorsque nous dialoguons avec les collectivités territoriales. Dans tous les cas, merci à tous ceux qui nous soutiennent.

**En cette période de fêtes, je vous présente, au nom du Conseil d'Administration et en mon nom personnel, nos vœux les plus sincères pour une année 2011. Qu'elle soit une année de paix et de fraternité.**

André LAUFER

## ..... la vie de l'Amicale

### *Nouveaux adhérents*

- **Gérard Koch**, de Paris
- **Andrée Detrois-Nadé**, de Moulins-les-Metz
- **Roland et Edith Flak**, de Paris
- **Henri Perez**, ancien interné (entre octobre 1940 et juin 1941). Il fut enfermé au camp à l'âge de 8 ans, avec sa tante et sa grand-mère.
- **André et Colette Weiss**, de Louhossoa (64)

**M. Henri Perez**, *nouvel adhérent, ancien interné, nous fait parvenir ces quelques lignes, que nous publions bien volontiers :*

J'ignorais l'existence de l'Amicale de Gurs, jusqu'aux cérémonies du 70<sup>e</sup> anniversaire. Voici les circonstances dans les quelles je me suis retrouvé à Gurs, à l'âge de huit ans.

Je suis né des parents qui se sont, connus après la guerre de 14-18. Mon père militaire faisait partie des forces françaises d'occupation en Allemagne [occupation de la Ruhr]. Il avait alors épousé ma mère, allemande. En 1932, mes parents résidaient en Tunisie, lorsque je suis né. Enfant, j'ai été atteint de paludisme et mes parents ont cru bien faire en m'envoyant en Allemagne, chez mes grands parents, avec ma tante Anna Mayer, qui était alors en visite chez eux. Ils voulaient me soigner et m'éloigner du climat tunisien qui semblait ne pas me convenir.

En 1938, nous avons été éloignés du Palatinat par les autorités locales qui ne voulaient plus de personnes de confession israélite dans le Land. Nous avons trouvé refuge auprès d'une famille amie, à Mannheim. Après plusieurs mois, nous avons été de nouveau autorisés à regagner le Palatinat. Ma tante voulait me ramener chez mes parents, en Tunisie, mais nous n'avions plus l'autorisation de quitter le territoire. Je suis donc resté en Allemagne.

Le 22 octobre 1940, au matin, nous avons été brutalement arrêtés par les forces de l'ordre et embarqués par camion vers Ludwigshafen, puis, de là, embarqués dans de vieux wagons, sans connaître la destination. Après un long périple nous



## la vie de l'amicale

sommes arrivés au camp de Gurs, qui n'avait rien du Club Méd'. Mon père, qui était à Tunis, a activé toutes les autorités françaises de son cercle de relations et particulièrement le commandant Henri Moreau, de Toulouse (auquel je rends un hommage posthume), qui nous a soutenus et remué ciel et terre pour nous faire libérer. Les démarches ont enfin abouti le 29 juin 1941 (jour de mon anniversaire) et nous avons pu quitter le camp, ma grand-mère et moi.

### Nos peines

La mort de **Georges Charpak**, le 29 septembre dernier, a touché d'innombrables personnes, venues des horizons les plus divers : Français d'origine étrangère, Polonais, juifs, anciens résistants, communistes, déportés, scientifiques du monde entier, physiciens, etc.

A l'Amicale, nous tenons à rappeler (même s'il ne fut jamais interné à Gurs, contrairement à ce que l'on prétend parfois) qu'il fut, dès 1942, à l'âge de 18 ans, un résistant actif, finalement arrêté en 1943, emprisonné à Montpellier, interné à Eysses (Lot-et-Garonne), avant d'être déporté à Dachau et à Landsberg. A la centrale d'Eysses, il prit part à la tentative d'évasion du 19 mai 1944, qui se solda par un échec et l'exécution de douze de ses camarades.

Plus tard, il évoquera cette période de sa vie en ces termes : *« En arrivant à Eysses, à l'âge de 19 ans, ce qui me fit l'impression la plus profonde fut l'atmosphère de solidarité qui y régnait et avait véritablement transfiguré la réalité de la vie en prison. La richesse et la force que nous avait apportée cette pratique de la solidarité furent encore plus perceptible en Allemagne, où elle permit aux anciens d'Eysses, en maints endroits, d'être les piliers de la résistance à l'avisement voulu par le système. »*

Nous tenons à saluer la mémoire de cet homme exceptionnel.

**Bertrand Laufer** nous a quittés le 14 septembre à l'âge de 78 ans. Il avait assisté en septembre 2007 à l'inauguration de la 1<sup>re</sup> tranche, répondant à l'invitation de notre président, son cousin. Il avait adhéré à l'Amicale à cette occasion et nous avait fait un don très généreux.

Il appréciait particulièrement notre action auprès des scolaires et faisait connaître l'Amicale à Paris où il résidait.

Après sa retraite, il était resté actif dans son milieu professionnel, l'habillement masculin, et était très impliqué dans des institutions caritatives juives. Il était Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Nous présentons nos sincères condoléances à son épouse Monique, sa fille Laurence, à sa sœur Edith et à leurs familles.



**Isy Beyt** (de son véritable nom Isidore Cveigenbaumas) est décédé le 7 octobre à l'âge de 90 ans à son domicile parisien. Il était membre de notre association depuis 2003; avec son père il avait été interné à Gurs et nous avait confié de brefs souvenirs en 2007 :

*« Après les rafles du 14 mai 1941 (Pithiviers, Beaune la Rolande) où nombre de mes amis furent arrêtés, je décide de rejoindre la zone libre, Toulouse où je suis accueilli par l'une de mes cousines. »*



## la vie de l'amicale

*Juin 1942, mon père rejoint la zone libre à Pau où il a un grand ami, Jacques Trochtern (lui-même Ami de Caro).*

*Juillet 1942, je suis à Pau. En août 1942, arrêté avec mon père, nous sommes condamnés à 3 mois de prison pour de faux papiers. A notre sortie de prison (octobre 1942, mon père et moi sommes envoyés à Gurs. Mon père y reste et moi, en novembre 1942, je suis envoyé à Marseille (organisation Todt. Notre ami Jacques Trochtern, qui travaille chez un fabricant de cuir et maroquinerie (Ets Dural) demande au propriétaire de cette fabrique qui collabore avec des Allemands influents, d'intervenir pour faire sortir mon père du camp de Gurs en le présentant comme un grand styliste de mode.*

*Janvier 1943, mon père est libéré du camp de Gurs, il reste à Pau jusqu'à la libération et retourne ensuite à Paris, malheureusement, il n'y a plus rien ni personne.*

Le reste de son périple nous a été communiqué par sa fille Isabelle.

*En effet, en Juillet sa mère et son jeune frère Simon qui allait avoir neuf ans, ont été arrêtés lors de la rafle du Vel d'Hiv.*

*Le 3 Août pour l'un, le 17 pour l'autre, ils sont partis pour Auschwitz et ne reviendront pas.*

*Après s'être caché dans le Sud de la France Isi a rejoint les maquis et il sera arrêté par la gendarmerie en Haute Loire. Emprisonné à Lyon puis déporté à Dachau le 29 Août 1944.*

*Après la période de quarantaine au camp central, il part pour le Kommando de Kempten Kotern d'où il sera finalement libéré le 29 Avril 1945. Il sera un des 350 survivants sur les 720 qui étaient partis de France neuf mois avant.*

*Il était membre des associations de Dachau et du Kommando Kempten Kotern.*

Nous présentons nos sincères condoléances à ses filles Isabelle, Caroline, Véronique et leurs familles.

## l'allée des internés

### Liste des donateurs

Nous tenons à vivement remercier tous nos amis, adhérents ou non, qui ont accepté de soutenir financièrement notre projet. Leur générosité est le signe évident de leur soutien dans l'action de mémoire que nous menons.

Certains de ces donateurs ont tenu à préciser les motivations de leur geste : les uns, par sympathie pour notre action, les autres pour honorer la mémoire des membres de leur famille qui ont été internés, déportés ou exterminés, les autres par fidélité à leur souvenir. Il n'est pas possible d'évoquer ici toutes ces motivations, nom par nom, donateur par donateur, pour des raisons de discrétion et de place, mais chacun doit être assuré de notre gratitude et de notre amitié.

- Amis des combattants de l'Espagne républicaine (ACER) Paris
- Aoun Marianne, de Cires-les-Mello (60)
- Asociación de Aviadores de la República Espagne
- Autonomie d'Aragon Espagne
- Autonomie d'Euskadi Espagne
- Blum François, de Lyon (69)



## *la vie de l'amicale*

- Boisson Pierre, de Beost (64)
- Clarke-Froidevaux Hélène, de Lorient (56)
- Delhomme Marie-Jo, de Pau (64)
- De Sola Joseph, de Billère (64)
- Dusser Jacques, de Gelos (64)
- *Espagne 36 Mémoire et Oubli Pau (64)*
- Gavard Isabelle, d'Oloron Ste Marie (64)
- *Gouvernement espagnol Madrid*
- Koch Gérard, de Paris (75)
- Laharie Claude, de Pau (64)
- *Land de Bade Allemagne*
- *Land de Rhénanie-Palatinat Allemagne*
- *Municipalité de Préchacq-Josbaig (64)*
- *Municipalité d'Orthez (64)*
- Nade Andrée, de Moulins-Lès-Metz (57)
- Otteignier Marie-Louise, de Metz (57)
- Rabinovitch Nicole, de Rambouillet (78)
- Ricarrère René d'Orthez (64)
- Ruiz Juanito, d'Antigny (86)
- Swierc Denny, de Tassin la Demi-Lune (69)
- Tordjman Marie-Claire, de Lee (64)
- Trujillo Andrès, de Lons (64)
- Uhl Daisy, de Mirabel-aux-Baronnies (26)
- Wertheimer Fanny, de Paris



*L'allée des internés, cet été.*



## cérémonies commémoratives à Gurs

*En ce 70<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée au camp de Gurs des juifs raflés par les nazis dans le Pays de Bade, en Sarre et dans le Palatinat, c'est une très importante délégation allemande conduite en particulier et parmi d'autres personnalités par M. Stefan Mappus, ministre-président du land de Bade-Wurtemberg qui s'est rendue en cortège au Mémorial puis au cimetière devant le Monument élevé à la mémoire des victimes de la barbarie nazie.*



*Après la minute de silence et à l'appel du maire de Gurs, les personnalités présentes prirent la parole pour rappeler ce que fut cette tragédie. Parmi tous ces discours, trop longs pour être reproduits ici, écoutons la voix d'un ancien interné, fidèle membre de notre Amicale, Monsieur Paul Niedermann :*

*« Mesdames et Messieurs,*

*Aujourd'hui, j'ai finalement toutes les raisons d'être satisfait. Il y a soixante dix ans des horreurs prirent place ici : la perte de ma famille et de tous nos biens, l'internement derrière des fils de fer barbelés. J'ai survécu, mais il n'était pas aisé de vivre ensuite avec tout cela. Plus tard, en tant que témoin au procès Barbie, j'ai été contraint et forcé de parler pour la première fois de mon histoire. Peu de temps après, j'ai reçu la première invitation de ma ville natale. Ce fut la première occasion pour moi de parler à de jeunes allemands de mon vécu difficile à cette époque. Bien des réflexions et tout un cheminement de pensées m'ont permis de comprendre que je n'ai pas de contentieux avec les descendants des criminels de l'époque car ils ne peuvent pas être tenus pour responsables des crimes de leurs aînés.*

*Par ailleurs, cela nous amène à une obligation morale qui nous oblige de parler aux générations actuelles, car chacun devrait connaître sa propre histoire afin de comprendre le présent et, plus encore, l'avenir. Aujourd'hui, je suis en mesure de discuter sans préjugés avec les enfants et petits-enfants de mes anciens voisins. Il m'a été donné de pouvoir reconstruire une vie nouvelle dans un pays différent et j'ai, à nouveau, des amis en Allemagne. Très souvent je dis que la haine est un terreau totalement stérile sur lequel rien ne peut pousser et prospérer. »*



## ..... brèves

Angelita à l'honneur. Notre amie Angelita Bettini vient de recevoir la Légion d'Honneur, le 5 novembre dernier, à la mairie de Toulouse.

Rappelons qu'elle fut internée au camp de Gurs, après avoir été enfermée dans les camps de Rieucros et de Brens. Inlassable militante de la mémoire, d'une énergie exceptionnelle, elle est la présidente de l'Association pour perpétuer le souvenir des camps de Brens et de Rieucros, depuis sa création. Elle a toujours soutenu sans réserve notre action. Nous sommes heureux et fiers pour elle et nous nous associons à l'hommage bien mérité qui lui est rendu.

A Linas-Monthéry (Essonne), vient d'être inaugurée, le 27 novembre dernier, une stèle en hommage aux Tsiganes internés.

Rappelons que dans ce camp furent enfermés, à l'époque de Vichy, pendant près de deux ans (1940-1942), plusieurs centaines de nomades, finalement déplacés dans le camp de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire). Peu de gens savent, aujourd'hui encore, que l'autodrome célèbre de Monthéry fut un lieu d'exclusion et de souffrances pour des familles que l'Etat français de Vichy considérait comme indésirables sur son sol.

L'Amicale s'associe à cet hommage et salue la mémoire des victimes innocentes.

L'exposition d'Elsbeth Kasser sur le camp de Gurs est actuellement présentée au Ritterhaus d'Offenburg, jusqu'au 30 janvier 2011. Nous invitons tous nos amis badois qui ne l'auraient pas encore vue à découvrir cette étonnante collection de dessins, de peintures et de photos.

## ..... mémoire vive

### **Le témoignage d'Herbert Traube sur son internement au camp de Gurs**

Herbert Traube, de Menton, avait quinze ans lorsqu'il fut interné à Gurs, en octobre 1940, avec sa mère. Il nous livre ici ses souvenirs d'adolescent, sans haine ni esprit de vengeance.

Un texte fort. Mais aussi, une leçon de vie, sur laquelle il convient de réfléchir.



Herbert Traube, aujourd'hui



## mémoire vive

*L'objet de ma lettre est un témoignage. Le témoignage d'un ancien interné du camp de Gurs.*

*Comme une majorité des rescapés de la déportation ou des combats de la seconde guerre, j'ai occulté, pendant des dizaines d'années, ces souvenirs, enfouis au fond de ma mémoire.*

*J'avais honte. Honte d'avoir survécu alors que des millions de mes semblables ont péri ? Nécessité de reconstruire ma vie, de ME reconstruire après ces années d'horreur ? Besoin de créer une famille, de redevenir un monsieur-tout-le-monde ?*

*Quoi qu'il en soit, ce n'est que dernièrement, à la demande insistante de mes petits-enfants, que je me suis résolu à témoigner. Mais témoigner pourquoi ? Ce que l'on appelle depuis quelque temps le devoir de mémoire ne doit pas être, à mon avis, un simple rappel du passé. Ce doit être, surtout, une leçon. Apprendre aux jeunes (et aux moins jeunes, aussi, hélas) à quelles extrémités peut conduire la xénophobie, l'antisémitisme, la haine de l'autre. Réapprendre aux jeunes ce que veulent dire ces mots: tolérance, fraternité et, pourquoi pas, civisme.*

*Voici mon histoire, résumée en quelques lignes.*

*Je suis arrivé au camp de Gurs en octobre 1940, en compagnie de ma mère, avec peut-être le premier convoi de juifs étrangers, consécutif aux lois antisémites récemment promulguées.*

*Je suis né à Vienne le 15 juillet 1924. Après la Nuit de Cristal (9 novembre 1938), mon père fut arrêté et déporté à Dachau. Ma mère et moi, nous avons trouvé refuge à Bruxelles, que nous quittâmes le 12 mai 1940, avec un train de réfugiés belges. Ce train, bondé de réfugiés, nous amena jusqu'à Luchon. Là, nous fûmes triés et répartis en plusieurs groupes. Le nôtre, fort d'une centaine de personnes, échoua dans un village de l'Ardèche, Villeneuve-de-Berg, où nous passâmes tout l'été. Il y avait quelques juifs parmi nous, plusieurs Espagnols et quelques Belges.*

*Début octobre 1940, on nous fit savoir que l'organisme d'accueil des réfugiés ne pouvait plus nous prendre en charge. Nous devions rentrer chez nous. Mais rentrer où ? Quel chez nous ? Nous n'avions plus de chez nous. Les Belges et les Français du nord purent rentrer chez eux, mais pas les Espagnols, ni nous, les juifs étrangers. En outre, nos ressources étaient insuffisantes pour payer les frais de séjour. On allait donc nous envoyer dans un centre d'accueil.*

### **Arrivée à Gurs**

*Ce centre d'accueil n'était autre que le camp de Gurs.*

*Nous y arrivâmes par une journée brumeuse, sous un léger crachin. Les archives du camp indiquent que nous y fûmes internés le 20 octobre, mais je suis certain que c'était quelques jours avant, probablement vers le 10 ou le 15.*

*Nous étions frigorifiés à la descente du camion qui nous avait pris en charge à l'arrêt du train. On nous fit aligner avec nos baluchons, sur l'allée centrale du camp. Je me souviens de nos regards horrifiés, lorsque nous découvrîmes les barbelés et la guérite du garde mobile, à l'entrée du camp.*

*Des baraques alignées à perte de vue ! C'était donc ça, le centre d'accueil dont on nous avait parlé à Villeneuve-de-Berg !*

*Les femmes et les enfants furent dirigés vers l'autre extrémité du camp. Restaient... deux garçons. Moi-même et un autre jeune de mon âge, qui avait tout juste 16 ans. Nous étions trop vieux pour rester avec les femmes. Et comme il n'y avait pas d'hommes adultes, dans notre groupe, nous restions tous les deux seuls.*

*Un garde nous amena vers une baraque, pas trop éloignée de l'entrée du*



## mémoire vive

camp. Nous découvrîmes alors l'épouvantable boue qui recouvrait l'ensemble des espaces entourant les baraques. Quelques planches posées en guise de chemin sur cette boue étaient censées raccorder la porte d'entrée de l'îlot à la baraque en question.

### L'internement avec nos amis espagnols

La baraque n'était occupée que par une dizaine de personnes. C'étaient des Espagnols, anciens aviateurs, qui nous accueillirent chaleureusement. Ils nous traitèrent comme des jeunes frères et nous apprirent la vie au camp. Pourquoi étaient-ils séparés des autres Espagnols, seuls dans un îlot par ailleurs vide ? Nous n'en sûmes jamais rien.

Ils nous aidèrent à nous installer sur des châlits de bois, recouverts d'un sac rempli de paille, avec une couverture pour chacun. Ils cherchèrent à nous consoler en nous questionnant sur nos origines, nos familles et le pourquoi de notre internement au camp.

Le chef du groupe parlait français, bien mieux que moi à l'époque. Il nous apprit que des lois antisémites avaient été récemment votées par Vichy, qui étaient sans doute à l'origine de notre enfermement.

Le lendemain, le chef du camp, un officier d'un certain âge, nous fit appeler. Il nous dit en substance : « Vous devez vous rendre utiles. Vous serez des estafettes et vous porterez des messages dans les autres îlots du camp. »

Ce travail était le bienvenu ! Nous pouvions ainsi parcourir la longue allée centrale (non boueuse !) et rendre visite à nos mères, à l'autre bout du camp.

De plus, l'officier nous donna une autorisation spéciale, qui nous permettait de quitter le camp pour aller aux approvisionnements, dans les fermes des environs. C'était un rare privilège, car je crois que nous étions les deux seuls à en bénéficier.

Quelques jours après notre élévation au rang d'estafettes, l'officier nous fit appeler de nouveau. Il nous demanda :

- « Pourquoi avez-vous quitté votre pays, l'Autriche ?
- Mais parce que nous sommes juifs. Les nazis nous ont mis dehors.
- Ah bon ! Vous êtes juifs ! »

Il devait certainement s'en douter, mais il voulait en avoir la confirmation. Et comme son idole, le Maréchal, dont le portrait était accroché derrière son siège, avait interdit de donner un travail de confiance à des juifs, notre mission d'estafettes prit fin.

Cet officier, était-ce un bourreau en devenir, ou simplement un militaire obéissant aux ordres, à tous les ordres, sans se poser de questions ?

Il nous laissa toutefois notre autorisation de sortir du camp, une fois par semaine, pour faire des achats de nourriture. Ce qui aidait grandement ma mère, dont l'état de santé commençait à décliner.

Nos amis espagnols se livraient à des activités artistiques et troquaient leurs œuvres contre de la nourriture, auprès des gardes mobiles. Leur chef était un peintre de talent, capable de faire des portraits d'après photo, ou des paysages, à la demande, ou des tableaux dont le contenu « n'était pas pour nos jeunes yeux ». D'autres avaient réussi à créer une véritable fonderie d'aluminium et fabriquaient des modèles miniatures d'avions, avec une patience et une minutie qui nous laissaient pantois.



Herbert Traube en 1945



## mémoire vive

### La misère de Gurs

*La nourriture était en dessous de tout. Qu'aurions-nous mangé, si nous n'avions pas eu le complément fourni par nos razzias, dans les environs ?*

*A la fin du mois d'octobre, l'arrivée des juifs badois changea notre statut de jeunes protégés des internés espagnols. On nous transféra auprès des nouveaux venus. C'étaient des gens complètement déboussolés, abasourdis, perdus, ne comprenant pas – ou plutôt trop – ce qui leur arrivait.*

*Mais il y avait aussi des gens transférés du camp de Saint-Cyprien. Eux, ils avaient déjà l'expérience des camps. Or, mon jeune compagnon eut la surprise de reconnaître, parmi ces derniers, son propre père. Il s'arrangea pour aller s'installer avec lui.*

*De mon côté, on m'attribua une paille, près de l'entrée de la baraque. On était dérangé pendant toute la nuit par les gens qui allaient aux latrines. Aussi, décidais-je de retourner dormir chez mes amis espagnols. Le soir venu, je me faufilais hors de l'îlot et je rejoignais l'îlot en face, par une brèche de la porte. Le matin, je revenais dans ma baraque.*

*Je passais la journée comme je pouvais. Nous pouvions alors circuler à l'intérieur du camp, sans trop de difficultés. De plus, les gardes me connaissaient et m'avaient à la bonne. J'étais un ancien...*

*Le temps était souvent gris, brumeux et humide. Dans les baraques, cette humidité était omniprésente et l'unique poêle à bois ne réchauffait pas grand-chose.*

*On manquait chroniquement de combustible. Lors de mes déplacements nocturnes, je me rendais dans les baraques vides de l'îlot en face et je démontais quelques planches, par ci par là, pour améliorer le chauffage. Je revois encore les gens, groupés autour du poêle, le soir, avant l'extinction des feux, manteaux et couvertures sur les épaules, essayant de se réchauffer un peu afin de pouvoir s'endormir.*

SOUS PRÉFECTURE  
D'OLORON

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
Liberté - Egalité - Fraternité

**ATTESTATION**

*Je soussigné, Sous-Préfet d'Oloron-S<sup>te</sup>-Marie, certifie que, suivant les renseignements relevés au fichier du Camp de Gurs :*

**M TRAUBE Herbert**  
né le **15.7.1924** à **Vienne**

*a été interné au Camp de Gurs (B.-P.),*  
du **20 Octobre 1940**

*au **14 Mars 1941** date de son transfert au Camp de RIVESALTES (P.O)*

Oloron, le **24 Février 1960**

Le Sous-Préfet,  
*[Signature]*

L'attestation  
d'internement à Gurs  
d'Herbert Traube



## mémoire vive

Un soir, l'homme qui était couché près de l'entrée, enroulé dans sa couverture, sur sa paille, se mit à trembler de plus en plus fort. Puis, on se rendit compte qu'il avait perdu connaissance. Il râlait. On appela un médecin interné dans une baraque voisine. Mais lorsqu'il arriva, l'homme avait cessé de râler, il était mort. Mort d'épuisement, de faim, de désespoir... C'était le premier mort que je voyais dans ma vie. Hélas, ce ne fut pas le dernier.

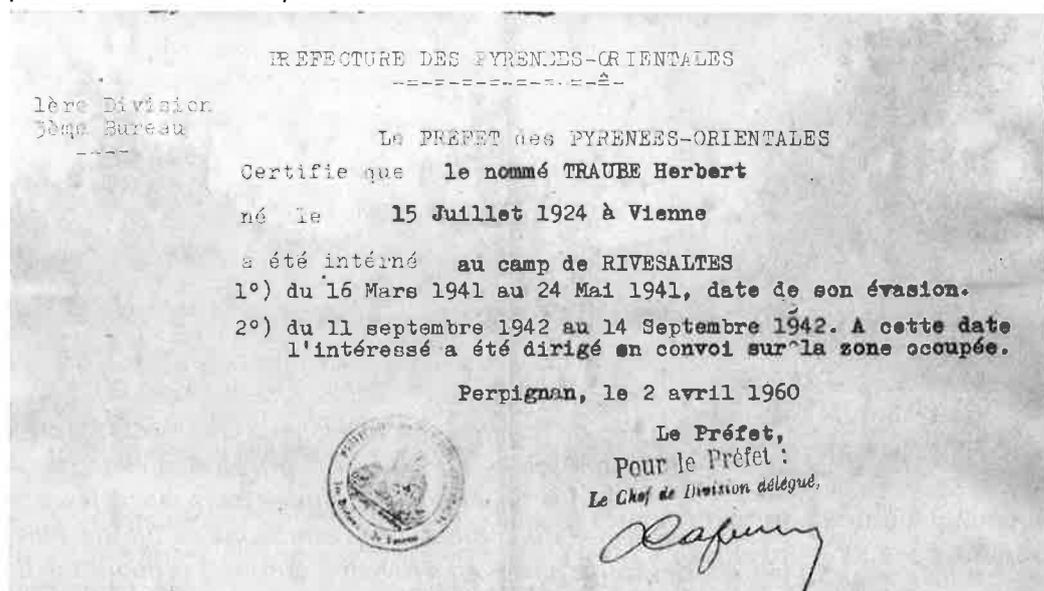
J'ai d'autres souvenirs, plus ou moins confus. La distribution de la soupe maigrichonne, la toilette à l'eau glacée, la chasse aux poux, etc. etc...

J'allais souvent voir ma mère, à l'autre bout du camp. Les gardes me laissaient circuler sans trop de problèmes, mais je ne devais pas entrer dans l'îlot des femmes. Nous nous voyions à travers les barbelés.

Vers le milieu du mois de mars, nous fûmes transférés au camp de Rivesaltes. C'est alors que prit fin mon expérience de Gursien.

### Après Gurs, survivre et combattre

Peu de temps après notre arrivée à Rivesaltes, ma mère mourut. De malnutrition et de manque de soins. Je fus autorisé à assister à ses obsèques et en profitais pour m'enfuir du camp.



L'attestation du double internement à Rivesaltes d'Herbert Traube

Je finis par arriver à Marseille. Des braves gens m'adressèrent à l'American Friends Service Committie (organisme d'aide aux réfugiés crée par les Quakers). Ils m'acceptèrent dans l'un de leurs Centres d'hébergement et je pus ainsi obtenir un titre de séjour.

Mais, lors de la rafle générale d'août 1942, je fus arrêté et conduit au camp des Milles. Là, je réussis à éviter deux convois de déportation vers Drancy, en me cachant dans les méandres de la tuilerie, mais je fus arrêté en essayant de me faufiler à travers l'enceinte de barbelés. Le convoi suivant partait pour Rivesaltes. J'y fus donc conduit. De là, je fus déporté, le 14 septembre, «en direction de la zone occupée».

Dans le wagon de marchandises prévu pour 40 hommes, nous étions certainement près de 60. Il faisait une chaleur éprouvante, la tinette débordait bientôt, nous n'avions rien à boire. Mais les fenestrons n'étaient pas obstrués par des barbelés, ou carrément fermés, comme sur les trains partant de Drancy vers Auschwitz, et je réussis à passer ma tête entre les deux barreaux horizontaux du fenestron pour observer ce qui se passait dehors. Un homme se trouvant derrière moi me dit : «Si



## mémoire vive

la tête passe, le corps passe aussi !». Je demandais à quelques hommes de se mettre debout derrière moi, et sans réfléchir d'avantage, je fis un rétablissement, passais mes jambes d'abord, me tortillais pour passer le tronc, poussé par quelques mains, puis la tête, et je restais accroché par les mains aux barreaux, à l'extérieur du train. Je voyais défiler les poteaux télégraphiques et calculais le moment où, m'arqueboutant contre la paroi du wagon, je pourrai lâcher prise pour tomber dans le fossé, et non pas sur le ballast. Je parvins à sauter et à atterrir, par un roulé-boulé, dans le fossé. Je crus entendre un coup de feu. Était-ce mon imagination ou la réalité ?

J'avais laissé dans le train ma petite valise. Je ne possédais plus rien, ni papiers, ni documents, ni vêtements de rechange, pas un sou. J'attendis la disparition du train et me cachai. Le soir venu je revins vers la voie de chemin de fer et la longeais. Je pus arriver ainsi à Montpellier, en pleine nuit. La gare fourmillait de monde, un train était en partance pour Marseille, où j'avais quelques amis. Je le pris. Il était bondé, les gens stationnaient dans les couloirs et dans les plate-formes, en bout de wagon. Personne ne fit attention à ce jeune, vêtu tout juste d'un léger chandail sur son pantalon. J'engageai la discussion avec des voisins. Je me fis passer pour un Alsacien qui avait fui pour ne pas être mobilisé par les Allemands, et qu'un passeur avait volé et auquel il avait pris tout ce qu'il possédait. Mon histoire plût, je fis rire ces braves gens. On me donna à manger et à boire. Lorsqu'on vit arriver à l'autre bout du couloir, deux messieurs chapeautés avec des manteaux de cuir, des policiers à l'évidence, je me faufilai hors du wagon, réussis à me glisser sur les tampons et j'attendis qu'on me fasse signe de revenir dans le wagon. Si j'ai pu faire ce genre d'acrobatie, c'est grâce à mon excellence aux cours de gymnastique, pendant mes années de lycée. J'étais meilleur en gymnastique qu'en latin !

En approchant de Marseille, le train s'arrêta presque vers l'Estaque. Sachant que la gare Saint-Charles était toujours très surveillée, je n'hésitai pas, je remerciai mes compagnons et je sautai du train.

A Marseille, un ami fit en sorte que je puisse me cacher dans son hôtel garni. Il prévint un autre Juste, M. Champenois, qui accepta de m'aider. C'était un colonel à la retraite, résistant, mort plus tard en déportation. Il me conseilla de m'engager à la Légion Etrangère et m'expliqua comment m'y prendre. Je me fis passer pour un Luxembourgeois, non juif, et je pus ainsi m'engager.

Arrivé en Algérie, quelques jours avant le débarquement des Alliés, je pus participer aux combats de la campagne de Tunisie. Puis je pris part au débarquement des forces alliées en Provence, ensuite à la libération de Lyon, à celle de Belfort, puis à celle de Colmar et, finalement à la défaite du nazisme. Le 8 mai 1945, je me trouvais à l'entrée du tunnel de l'Arlberg, en Autriche. Curieux raccourci de l'histoire, pour un juif autrichien...

Tels sont mes souvenirs d'ancien interné de Gurs et de cette époque. Un parcours peut-être singulier, du fait d'avoir été, avec mon compagnon de mon âge, un des deux seuls « mâles adultes » (c'est ainsi qu'on nous dénommait), dans un convoi de femmes et d'enfants... Et puis ensuite, tout s'enchaîna.

Depuis quelques années, je participe avec d'autres anciens au devoir de mémoire, dans les collèges et les lycées de la région de Menton, où je réside.

Le temps a passé. Mais je reste vigilant. Nous qui savons jusqu'où pouvait conduire la xénophobie, l'antisémitisme et, en un mot, la haine de l'autre, nous devons rester vigilants.

Notre devoir de mémoire n'est pas exclusif au passé. Il importe aujourd'hui de sensibiliser en permanence nos concitoyens aux notions de tolérance et de fraternité...

Herbert Traube

Médaillé militaire, Croix de guerre 1939-1945



## biographie de gursiens

### Walter Todt, au camp de Gurs

Dans le dernier numéro de notre bulletin (n° 120, de septembre 2010, page 10), nous avons publié la photo ci-dessous, montrant un groupe d'internés politiques allemands, réunis autour du journal Zukunft, journal des émigrés anti-hitlériens. Nous ne savions rien de l'identité des hommes présents sur la photo.



*Walter Todt est debout, au premier rang, en pantalon clair. Autour de lui, ses camarades allemands, tous volontaires des Brigades internationales (1939).*

Cette lacune vient d'être partiellement comblée par Irma Bousquet, l'une de nos adhérentes. Elle nous adresse en effet la lettre suivante, que nous reproduisons intégralement.

#### **Révélation sur la photo d'un groupe d'internés allemands à Gurs**

*J'ai été surprise et émue à la fois en reconnaissant Walter Todt parmi un groupe d'Allemands à Gurs, pendant leur internement, sur la photo parue dans le précédent bulletin de notre Amicale, et qui évoque en moi de nombreux souvenirs.*

*Je l'ai rencontré pour la première fois dans les années 60, en gare de Hambourg, alors qu'il accueillait, comme de coutume, le pèlerinage annuel de l'Amicale des anciens déportés du camp de Hamburg-Neuengamme. Coiffé d'un béret, il m'étonna en me saluant en béarnais.*

*Peu à peu, j'ai découvert cet ami allemand et son histoire. Anti-nazi dès la première heure, traqué, il dut quitter son pays. Engagé dans les Brigades internationales en Espagne, il sera plus tard interné au camp de Gurs, d'où il s'évadera. Il intégrera le maquis d'Aquitaine et c'est en Béarn qu'il agira plus particulièrement.*

*Lorsqu'il venait se recueillir au camp de Gurs, il séjournait chez mes parents à Oloron. Il lui arrivait de s'exprimer sur les mauvaises conditions d'existence auxquelles avaient été soumis les internés ...*



## biographie de gursiens

Alors que je l'interrogeais sur les transports dont nous avons eu connaissance longtemps après, il m'affirma que la population ne pouvait pas savoir, car les départs du camp avaient lieu pendant la nuit dans des camions bâchés, jusqu'à la gare d'Oloron, et que les trains ne repartaient parfois que dans la soirée suivante. Les personnes prisonnières dans le train attendaient le départ, en plein soleil ou dans le froid, sans aucune attention... Lors d'une de ses visites il souhaita revoir un ancien gardien du camp, monsieur Francis Bergerot. L'entretien fut très cordial.

A la fin de la guerre Walter Todt rentra dans son pays où il était considéré comme déserteur et eut à subir brimades et discriminations. Son engagement en France lui valut la double nationalité, sous le nom de Jean-Jacques Boulanger. Il nous a quittés en novembre 1995.

Irma Bousquet-Regueiro



Nous reproduisons également la photo de la fausse carte d'identité de Walter Todt, membre actif de la Résistance française sous le nom de Jean-Jacques Boulanger (collection Musée de la Résistance nationale, à Champigny), qu'Irma Bousquet nous a fait parvenir.

Celle-ci nous précise à ce sujet qu'il s'agit de « la fausse carte d'identité de Walter Todt, communiste allemand réfugié en France, militant du Travail allemand et du CALPO, et en charge de la contre-propagande au sein des troupes d'occupation.» Elle n'a pas reconnu d'autres personnes sur la photo.

L'Amicale tient à remercier chaleureusement Irma Bousquet, pour ces précieuses indications.

Si de nouvelles identifications nous parvenaient, nous ne manquerions pas de les communiquer à nos lecteurs.



## bibliographie

Denis Peschanski. *Les Tsiganes en France (1939-1946)*. CNRS éditions, 2010, 176 p., 10 €. Ouvrage réédité. Etude précise et rigoureuse sur les années noires vécues dans la France de Vichy par plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants.

Monique Orgeval. *Jean Orgeval, le Juste*. Edition à compte d'auteur, Pau, 2010, 28 p. Fascicule rédigé par la fille de Jean Orgeval, résistant palois qui cacha des réfugiés juifs et les sauva de l'extermination.

## courrier

### Ingrid Altman reconnaît sa mère sur la photo...

Dans le bulletin de juin 2010, nous avons publié le témoignage d'Ilse Noël sur son internement au camp de Gurs (bulletin n° 119, juin 2010, Ilse Noël fut internée au camp de Gurs sous Vichy. Elle se souvient, pages 11 à 13). Le texte était accompagné de quatre photos, toutes extraites des archives personnelles d'Ilse Noël. Parmi ces photos, l'une d'elles, que nous reproduisons ci-dessous, a immédiatement attiré l'attention d'une de nos plus anciennes adhérentes, Mme Ingrid Altman, ancienne internée des Gurs.



Nous indiquions dans l'article que, sur cette photo, on distinguait Ilse, au premier plan à gauche, et sa mère, Paula Adler, à droite.



## *courrier*

Quelques semaines après, notre amie Ingrid Altman nous adressait le courrier que nous reproduisons plus bas. Ingrid Altman, qui réside aujourd'hui en Californie, appartient à l'Amicale depuis plus de vingt ans. Elle fut internée au camp de Gurs à l'âge de douze ans. Elle nous avait fait don, il y a une douzaine d'années, d'une partie des ses archives personnelles et nous avons reversé ce don au Mémorial de la Shoah, à Paris, où les chercheurs du monde entier peuvent venir le consulter (dossier Altman-Esslinger).

Or, Ingrid Altman, en consultant le bulletin, reconnut immédiatement la photo. Sur cette photo, figure en effet sa mère, Lola Esslinger (la cinquième à partir de la gauche, assise, toute habillée de blanc). Mais laissons-lui la parole.

*Lorsque je feuilletais le n° 119 du bulletin Gurs, souvenez-vous, je sursautais en voyant une photo que je connais bien, car elle est dans ma collection de famille. A gauche de Ilse est ma mère, Lola Esslinger, cuisinant à côté de la baraque 7, îlot K, où ces dames habitaient.*

*Nous avons été internées, ma mère et moi, de mars à novembre 1941. Notre grand crime était, premièrement, d'être juives et, deuxièmement, de passer la ligne de démarcation sans les documents nécessaires.*

*Mon père était déjà à Gurs, venant de Saint-Cyprien. On l'avait interné en mai 1940 à Anvers, parce qu'il était né en Allemagne. Il ne retourna pas à Anvers, lors de l'armistice de 1940, car il ne voulait pas retourner à l'occupation nazie [et il resta interné à Saint-Cyprien]. Il fut envoyé au camp de Gurs, fin octobre 1940. A Gurs, il servait aux distributions de l'American Friends Service Committee, et habitait à l'hôpital des hommes avec un autre monsieur, avec lequel il partageait son travail.*

*J'avais douze ans. J'étais logée dans la Kinderbaracke [baraque des enfants] qui était un peu mieux soignée. L'intérieur était peint en blanc. Il y avait une dame qui s'occupait des enfants. Au Secours suisse, Schwester Kasser avait organisé une école pour les enfants, en suivant le petit déjeuner. Notre vie était beaucoup meilleure que celle des grandes personnes.*

*Je suis née à Brême, mais nous nous sommes établis à Anvers en 1936, en attendant que le régime nazi faillisse. Le reste est [tout une] histoire. Suffit de dire que nous avons pu fuir à Cuba en 1942 et émigrer aux Etats-Unis en 1946.*

*Je vous envoie une photo de moi faite l'année dernière, en 2009.*



*Ingrid Altmann, née Esslinger, aujourd'hui (2009)*

*Je suis mariée depuis 60 années. Mon mari est à Sachsen, avec sa propre histoire à lui. Il est ingénieur. Nous avons trois enfants et quatre petits enfants.*

*Ingrid Altman*

Depuis cette lettre, Ingrid a repris contact avec Ilse Noël, dont elle n'avait plus de nouvelles depuis 1942...



## dans la presse

*Le Rhein-Neckar-Zeitung* (n° 238, du 14 octobre 2010) vient de consacrer un long article sur les juifs de Heidelberg déportés à Gurs le 22 octobre 1940. Etude très précise avec de nombreuses photos d'archives.

L'hebdomadaire *Le Point* a publié, dans son n° 1990, du 4 novembre 2010 (page 92), un article que nous reproduisons dans ce bulletin, consacré à **Marion Wiesel**, ancienne internée de Gurs.

L'épouse d'Elie Wiesel, prix Nobel de la paix, avait huit ans lorsqu'elle fut internée au camp, en mai 1940. Son témoignage montre combien 70 ans après, la blessure reste présente.

## histoire de Gurs et mémoire

### **Jose Rosendo, interné et travailleur étranger au camp de Gurs**

Comme dans les numéros précédents, nous continuons la réédition de témoignages anciens, publiés dans le bulletin, il y a plus d'une décennie.

Rappelons qu'en procédant ainsi, nous avons pour but de fournir aux membres de l'Education nationale, aux professeurs et à leurs élèves, les documents qu'ils pourront exploiter dans le cadre d'un travail ou d'une recherche spécifique.

Nous avons choisi aujourd'hui de présenter le témoignage de Jose Rosendo, de Soustons (40), publié dans le n° 55 de Gurs Souvenez-vous, p. 6.

Ce texte, en effet, nous semble important à plusieurs points de vue. D'abord, pour les détails fournis sur l'arrivée au camp des déportés badois, les 27 et 28 octobre 1940. Ensuite, pour les signes de solidarité unissant les Républicains espagnols de la 182ème compagnie de travailleurs étrangers et les internés juifs. Enfin, sur l'attitude, parfois débonnaire, de certains gardiens du camp à l'égard des internés.

*« J'ai en ma possession le livre de Claude Laharie dans lequel l'histoire de Gurs est très bien présentée, mais il manque quelques détails : à l'époque, il fallait être dans le camp pour savoir combien il était difficile d'y vivre.*

*Je travaillais dans une équipe de 10 charpentiers, faisant des travaux dans tous les îlots et, dans nos déplacements, nous avons connu toutes les misères des internés. Nous avons vu la triste arrivée parmi nous des femmes, enfants et vieillards de tous âges, qui venaient de Paris ou d'Allemagne. Nous avons vu leurs souffrances, les morts de froid et de faim. Tous les soirs, nous faisons des heures supplémentaires pour la fabrication des cercueils !(...)*

*Notre solidarité s'est exercée malgré nos pauvres moyens. Grâce à la cantine de notre compagnie, nous pouvions acheter quelques fruits et légumes, des marrons, et cela sans contrepartie, (trois hommes de notre compagnie ayant fait du marché noir, nous les avons rappelés à l'ordre ; il y a toujours des profiteurs !).*

*Pour ma part, j'ai fait évader trois filles de l'îlot «M», en coupant les fils barbelés avec ma tenaille de travail. C'était très dangereux, mais je l'ai fait... Hélas, les trois évadées avec la complicité d'une personne extérieure au camp, ont été reprises et enfermées dans une baraque de représailles. C'est par des camarades travaillant au*



## histoire de Gurs et mémoire

petit train des ordures qui circulait autour du camp, que je reçus d'elles un message m'annonçant leur arrestation. Elles me demandaient de leur faire parvenir quelque chose à manger...Elles indiquaient leur position, gardées par des femmes surveillantes jusqu'à 11 heures du soir : la nuit, il n'y avait personne.

Quelques jours plus tard, j'ai trouvé des marrons à la cantine et les ai fait cuire. Malgré mes camarades qui me disaient cette mission impossible, je me décidai à leur porter ces marrons, cachés sous ma chemise.

Rampant à travers le terrain de sport, j'ai traversé un îlot, passant sous les barbelés, échappant à la vue de toute sentinelle intérieure, jusqu'à la baraque des filles prisonnières.

Grande était leur joie ! je suis resté avec elles le temps de vider les marrons de ma chemise. Elles m'ont supplié de revenir ; Je l'ai fait trois fois mais, à la troisième, je fus surpris par trois gendarmes en train de bavarder avec elles. Je me voyais mal à l'aise. Pistolet au poing, ils me demandaient : qui es-tu ? Que viens-tu faire ici ? Je tremblais, me voyant déjà dans la baraque de représailles pour hommes. Heureusement que les filles, qui parlaient bien le français, les ont supplié de me laisser partir. Bien sûr, quand ils ont vu les marrons, ils ont compris qu'il s'agissait de solidarité. Ils ont pris mon nom et le numéro de ma compagnie, me disant : demain tu seras appelé par le commandant du camp et tu iras à la baraque de représailles.

Mais le lendemain, mes camarades du petit train m'ont remis un message des filles, plus la feuille des gendarmes avec mon nom,...donc sans suite. Je remercie ces gendarmes qui ne m'ont pas dénoncé au commandant...(...)

J'aurai beaucoup de choses à dire car il n'y a que nous, et les internés eux-mêmes pour savoir combien d'injustices, de malheurs, de ravages, de dépressions ont eu lieu. Pour le moment, je garde le reste pour moi. Il y a beaucoup de ces choses connues, mais pas toutes. (...)

Rosendo Jose

## témoignage

### « A Gurs, c'était une bataille pour la survie » Marion Wiesel

« Lors de l'Anschluss, nous avons fui Vienne pour Bruxelles. En mai 1940, devant l'avancée allemande, nous sommes partis vers Lille que nous n'avons rejoint que quinze jours plus tard. J'avais 8 ans. Je ne me souviens que des camions où l'on nous avait entassés pour nous amener à Gurs. Plus que la faim, c'est la boue qui m'a marquée. On ne pouvait pas sortir des baraques, il y avait tellement de boue, je n'ai jamais compris pourquoi, on était pourtant très au sud, près des Pyrénées. La faim rendait les gens méchants ; un jour, j'ai été poussée contre un grand pot de café brûlant, j'en porte encore la cicatrice. J'étais tout le temps malade. Cela m'étonne encore que j'ai tenu le coup.



Marion Wiesel, née Erster, épouse et traductrice d'Elie Wiesel. Jeune juive ayant fui Vienne après l'Anschluss, elle avait 8 ans lorsqu'elle fut internée au camp de Gurs.



## témoignage

*Je passais mon temps à l'infirmerie, mais il n'y avait pas de médicaments. Les gens mouraient, mais on n'essayait pas de les tuer comme en Allemagne ou en Pologne. Tous les jours, c'était une bataille pour la survie, je n'avais rien d'autre en tête, je ne pensais pas à la France ni aux Français. Ma mère, ma sœur, qui avait dix ans de plus, savaient que Gurs était un camp de passage qui pouvait mener les juifs en Pologne. Ma sœur, qui était jolie, s'est débrouillée pour nous faire sortir, clandestinement, de nuit. Nous y sommes restés huit mois. Nous avons rejoint mon père, qui avait été transféré à Saint-Cyprien. De là, nous avons été envoyés au camp de Récédédou, près de Toulouse, où j'ai eu la jaunisse. Je me souviens de l'angoisse de ma mère qui me voyait mourir. Puis nous avons réussi à en sortir pour aller nous cacher à Marseille, pendant un an, avant d'entrer en Suisse, grâce à un passeur, à Annemasse, que ma mère a payé avec ses derniers bijoux.*

*Peut-être parce que j'étais si petite, je n'ai jamais mis le blâme de Gurs sur le compte de la France, à tort peut-être. Plusieurs fois, avec Elie, mon mari, j'ai voulu retourner à Gurs. Je crois que j'ai peur de ces souvenirs enfouis, qui pourraient là-bas remonter à la surface. »*

Propos recueillis par F-G Lorrain.

## Film-débat

Le 25 janvier 2011, à 20 h 15, au cinéma « Le Méliès » à Pau (64), le Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de Pau, organisera, en partenariat avec l'Amicale du Camp de Gurs, après la projection d'un film, un débat consacré au statut des Juifs sous l'occupation. Rappelons qu'une exposition très documentée sur cette question se tient jusqu'au 30 juin 2011 au Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de Pau. Ouvert le mercredi de 14 h 30 à 18 h. Pour les groupes sur rendez-vous.

Journal Officiel du 3 Octobre 1940 - LE STATUT DES JUIFS

LE STATUT DES JUIFS DU 3 OCTOBRE 1940

Fichage - marquage, internement d'une population

### Le statut des Juifs du 3 octobre 1940

Fichage, marquage, internement d'une population.  
Prélude au meurtre de masse.

24 octobre 1940. Mauthausen en 1940, page 40 d'un dossier Hérault-Pyrénées

## EXPOSITION

du 1er décembre 2010 au 30 Juin 2011  
Au Musée de la Résistance  
et de la Déportation des Pyrénées-Atlantiques

68, rue Montpensier, Villa Laurance, 64000 Pau  
Ouvert le mercredi de 14h30 à 18h ou pour les groupes sur RDV  
(office du tourisme 05 59 27 27 00). Visite gratuite



## Cérémonie à Gurs

Afin de commémorer la libération des camps, notre Amicale organisera comme l'an dernier et sur la suggestion du Mémorial de la Shoah, une cérémonie dite « des bougies » le **27 janvier 2011** sur le site du camp à 10H. Après avoir visité le camp et après avoir écouté les prises de parole, des collégiens du collège de Billère (64) allumeront chacun une bougie du souvenir.

### *Appel de cotisation pour l'année 2011, montant : 20 Euros*

#### **A nos adhérents**

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE

33 Boulevard des Couettes  
64000 PAU.

Merci de votre soutien et votre fidélité.

édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication :  
André Laufer

Comité de rédaction :  
Antoine Gil, Claude Laharie,  
André Laufer

Maquette, Infographie,  
Photogravure, Impression :  
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :  
1110 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

*Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus*

*Abonnement au bulletin : 4 Euros*

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

Merci le bureau de l'Amicale

#### **A nos amis de l'étranger**

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en E ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) :  
BPSO PAU – FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893